



KÈCHÖ

REVUE MUNICIPALE DE CANALA • N°7

JUILLET
2004



LE MOT DE LA REDACTION

La période des élections provinciales s'est achevée et nous observerons dans les semaines à venir, les actions liées à ce nouveau paysage politique du pays, souhaitant aussi que tous les élus travailleront dans l'esprit de l'Accord de Nouméa et dans l'intérêt des trois provinces, dont la nôtre.

La population de la commune, les jeunes en particulier se sont largement mobilisés pour participer à la mise en place de cette seconde mandature provinciale montrant ainsi leur attitude responsable et la nécessité de leur prise en compte au quotidien.

Un quotidien parfois difficile pour nos nombreux jeunes, demandeurs de formations qualifiantes ou d'emploi, rêvant d'une vie meilleure pas toujours facile à construire.

Qu'ils sachent aussi qu'eux seuls peuvent la construire en étudiant, en se formant et en devenant compétents sur le plan professionnel car le pays se construira avec ceux qui auront su être battants.

Rassurons-les : le pays a changé et les jeunes Kanaks y ont leur place s'ils savent être tenaces, combatifs et travailleurs.

Aidons-les aussi à oublier les clichés passésistes, qui voudraient leur faire croire que la réussite scolaire, professionnelle ou sociale, « c'est un truc de Blancs » comme on l'entend souvent.

Sachons les motiver sans les bercer d'illusions : le pays en devenir appartient surtout à ceux qui se lèvent pour le construire, à ceux qui sans renier leur identité ou l'histoire collective ancrée dans leur mémoire, prennent en main leur avenir personnel et par la même, celui de la communauté tout entière.

Nous vous souhaitons une bonne lecture

La rédaction



SOMMAIRE

Éducation civique

Le préambule de l'Accord de Nouméa, dernière partie.....4

L'ogaf

Le centre d'approvisionnement et de tri.....5

Initiatives et Développement

Relance du thermalisme à Canala.....6-7

Vie associative

Aménagement du site de la cascade de Nighou.....8

Plage de saint-Pol, les farés reconstruits.....8

Sentier pédestre du Haut-Gélima.....8

Côté mer : Ghio et le pic des morts8

Le syndicat d'initiative.....9

Jeunesse, Formation, culture et loisirs

Aide avec le contrat éducatif local.....10

Les musiciens en formation sur le son

avec l'association Dikanor.....11

Des artistes au Festival des Arts de Palau.....11

Six élèves à la découverte du Japon12

Le brevet information et internet.....12

L'atelier pédagogique individualisé12

L'histoire du peuplement en Nouvelle-Calédonie

par Christophe Sand, archéologue13

Une formation pour l'accueil touristique.....13

Les langues : enjeux du savoir.....14-15

Du côté de la médiathèque

Un accueil et des activités pour les handicapés16

Animations et récompenses pour la journée

des bibliothèques.....16

Lire à la médiathèque : réflexion sur l'image.....17

Un concours de dictée lancé par l'association Champlain17

Ça s'est passé chez nous

Le sillon vert18-19

La mine sur le caillou

Les origines d'un pays minier..... 20-21

La mine sur le Caillou

Les minerais de la Nouvelle-Calédonie..... 22-23

Notre histoire

L'exploitation minière à Canala 24-25

A la découverte de notre région

La mine et l'écologie..... 26-27

Les gens d'ici

Louis Kaïchou..... 28-29

Fruits et légumes de Canala

Agrumes, une saison prometteuse 30

Une sacrée citrouille chez Adèle 30

Des fruits et légumes aux formes bizarres 30

RÉACTIONS À KÉCHÖ



Sous les lianes du Kéchö... C'est la photo que nous a fait parvenir la classe de CE2 du Centre Scolaire Catholique, prise lors d'une sortie découverte à Méhoué. Des élèves surpris que Kéchö ne soit pas que le nom d'un bulletin municipal !

« Un beau numéro comme on les aime ».

« La commune s'est dotée d'une revue qui est certainement l'une des plus belles et intéressantes. Kéchö est aujourd'hui le rendez-vous de tous les habitants de Canala et reflète bien les mutations entreprises par la commune tant au niveau des infrastructures que des mentalités » (Les Infos, Février 2004).

De nombreuses personnes ont salué « l'excellente initiative que de proposer une conférence avec un intervenant de qualité, (Christophe Sand), aux habitants de Canala ».

« Le seul problème c'est que l'information arrive bien tardivement et est concentrée au niveau du village » remarque une habitante de Caco :
« Tout le monde n'habite pas au village et les gens des tribus aimeraient aussi pouvoir assister à ces rencontres si on les informait ». « Au village, les petites affiches ont été posées la veille de la conférence, c'est un peu juste pour s'organiser, non ? ».
Au siècle des communications modernes, on espère donc que l'information passera mieux la prochaine fois entre la mairie et les habitants !

“Kéchö”, (magnagna)

C'est le nom en Xârâcùù — la langue kanak de la région de Canala - La Foa - Thio - Bouloupari - Sarraméa - Kouaoua — d'une liane que tout agriculteur connaît bien. Elle grandit dans les champs et est rarement consommée aujourd'hui. Très solide, les anciens la tressaient pour fabriquer des nasses. On raconte aussi que nouée, elle servait de calendrier. Ces liens végétaux sont utilisés pour attacher les ignames ou pour entourer les feuilles de bananiers fermant le bouna.

Nom choisi pour le bulletin municipal de la commune, “Kéchö” symbolisera les liens solides et durables qu'il veut créer entre les hommes et les femmes de la commune et du Pays.



Erratum : Dans l'article sur la Mission de Nakéty, une lectrice souligne une erreur qu'elle corrige ainsi : « c'est au retour de Lifou que les personnes originaires de Nakéty ont été victimes du naufrage. Parmi elles se trouvaient de nombreux membres du clan Kachekéé ». Toutes nos excuses aux familles concernées.

Numéro 7 • Juin 2004

Directeur de la publication : Gilbert Tuyenon, Maire de la commune de Canala
Rédaction et photographies : Association Xwâdo-Club Presse. Canala

Maquette, réalisation : Ile de Lumière - B² : 28.98.58 — **Impression :** Artypo

Mairie de Canala - 98813 Canala, Téléphone : 42.31.09 - **Télécopie :** 42.32.67

Le bulletin municipal de “kéchö” est tiré à 2 000 exemplaires et il est distribué gratuitement. Vous pouvez vous le procurer à la Mairie de Canala ou au GIE tourisme de la Province Nord au centre commercial « le Village » à Nouméa.



LE PRÉAMBULE DE L'ACCORD DE NOUMÉA



L'EMPLOI LOCAL

- Afin de tenir compte de l'étroitesse du marché du travail, des dispositions seront définies pour favoriser l'accès à l'emploi local des personnes durablement établies en Nouvelle-Calédonie.

LE TRANSFERT DES COMPÉTENCES

- Le partage des compétences entre l'état et la Nouvelle-Calédonie signifiera la souveraineté partagée.

Il sera progressif. Des compétences seront transférées dès la mise en œuvre de la nouvelle organisation. D'autres le seront selon un calendrier défini, modulable par le Congrès, selon le principe de l'auto-organisation. Les compétences transférées ne pourront revenir à l'état ce qui traduira le principe d'irréversibilité de cette organisation.

Compétences transférables à la Nouvelle-Calédonie au cours du mandat 2004-2009



- Police et sécurité en matière de circulation aérienne intérieure et de circulation maritime dans les eaux territoriales ;
- Enseignement du second degré public et privé, sauf la réalisation et l'entretien du premier cycle du second degré ; santé scolaire ;
- Enseignement primaire privé ;
- Droit civil, règles concernant l'état-civil et droit commercial ;
- Sécurité civile ;



L'AIDE DE LA FRANCE

● La Nouvelle-Calédonie bénéficiera pendant toute la durée de mise en œuvre de la nouvelle organisation de l'aide de l'État en termes d'assistance technique et de formation, et des financements nécessaires pour l'exercice des compétences transférées et pour le développement économique et social.

Les engagements seront inscrits dans des programmes pluriannuels.

La Nouvelle-Calédonie prendra part au capital ou au fonctionnement des principaux outils de développement dans lesquels l'État est partie prenante.

L'AVENIR DU PAYS : LE CHOIX DE TOUS LES CALÉDONIENS

● Au terme de cette période de vingt années, le transfert à la Nouvelle-Calédonie des compétences régaliennes, l'accès à un statut international de pleine responsabilité et l'orga-

nisation de la citoyenneté en nationalité, seront proposés au vote des populations intéressées. Leur approbation équivaldrait à la pleine souveraineté de la Nouvelle-Calédonie.



L'OGAF et le centre d'approvisionnement et de tri

Après une année de pré-animation de l'Ogaf, l'opération prend son envol avec la création de l'association Waké chaa et le recrutement d'une directrice, Katia Cever, qui a pris ses fonctions le 1er juin dernier. Waké chaa, (travailler ensemble) est présidée par Félix Poindi. Des administrateurs des secteurs de la pêche, de l'agriculture, du tourisme, de l'artisanat et du commerce travaillent à ses côtés.

L'association s'est fixée quatre grands objectifs :

- Encadrer l'équipe de salariés recrutés pour animer l'Ogaf et le centre de dépôt et d'approvisionnement.
- Discuter des orientations de l'association en rapport avec le programme Ogaf.
- Animer les comités techniques dans chaque secteur d'activité.
- Présenter les dossiers à la commission de l'Ogaf et y participer aux côtés des partenaires financiers, coutumiers et des organismes techniques. Le fonctionnement de l'association est assuré pendant quatre ans par le programme Ogaf. La commission Ogaf qui regroupe les partenaires examinera les dossiers et garantira les grandes orientations du programme. Elle se réunit régulièrement sous la présidence de l'Etat et compte parmi ses représentants les partenaires financiers, les coutumiers, des représentants des secteurs d'activité et les organismes techniques et associatifs.

L'OGAF en chiffres

Cinq partenaires se partagent le financement de l'opération :

- La Province Nord pour un montant de 120 050 000 millions.
- La commune participe à hauteur de 58.800.000 millions.
- Le CNASEA finance 32 600 000 millions.
- L'ADRAF : 3 600 000 millions.
- Le FEPNC : 2 900 000 millions.

La commune a pris en charge le centre d'approvisionnement et de tri pour une somme de 30 millions. L'apport en équipement est de 19 millions pour la Province Nord. Le travail sur le terrain est en route depuis longtemps, en particulier au niveau agricole. Il doit être encore approfondi au niveau de la pêche, du tourisme et de l'artisanat. Nous reviendrons dans la prochaine édition de Kéchö sur les acteurs de ce nouveau développement qui est prometteur pour la commune.

Mise en place de la trieuse de fruits



Cathia Cever
Directrice



Aménagement des sites touristiques

Aménagement du site de la cascade de Nighou

Les membres de la dynamique association « Mwârâ Dââ » de Nighou ont mis à profit les grandes vacances

pour nettoyer et aménager le site de la cascade de Nighou. Un travail de titan puisqu'il a fallu débrousser la colline, dompter les nombreuses rigoles qui rendaient la descente vers la cascade plutôt glissante et aménager des chemins pour rendre le parcours plus agréable. Le résultat est très plaisant bien que l'ensemble ne soit pas encore achevé. Des petits

ponts en bambou permettent de garder les pieds au sec et les nombreuses plantations agrémentent le site. Farés couverts et barbecues sont en cours de finition. Grâce à un parcours recouvert de gravillons, on rejoint la cascade avec facilité, pour y profiter de son eau fraîche. Un atout touristique supplémentaire dans notre commune.



Plage de Saint-Pol : les farés reconstruits

Détruits par le cyclone Erika l'année dernière, les anciens farés ont été supprimés pour être remplacés par cinq réalisations du même type. Un bel alignement de cinq farés, beaucoup moins hauts pour ne pas subir les caprices du vent, attendent les adeptes des cocoteraies ombragées.

Sentier pédestre du Haut-Gélima

Le projet initié par des élèves du collège public en 2003 et qui avait vu la réalisation d'un sentier touristique au départ du camping du Haut Gélima, est poursuivi par la mairie cette année. Les escaliers fragiles qui

avaient été réalisés en bambou sont progressivement remplacés par des marches beaucoup plus solides et recouvertes de gravier. La mairie finance le matériel et les associations réalisent les travaux.

Côté mer : Ghio et le pic des morts

Côté mer toujours, des travaux similaires sont en cours de réalisation. A Ghio-Nakéty ou au Pic des Morts dans la baie de Canala, on disposera aussi bientôt de farés couverts permettant d'apprécier les beaux panoramas.



Le syndicat d'initiative de Canala

Christian Kona, David Toussi et Matéo Oujanou sont les trois piliers du Syndicat d'Initiative.

Rien ne semble pouvoir diviser ce trio sympathique qui « *s'est uni pour travailler pour la commune en laissant de côté les étiquettes politiques* ».

Créée en fin d'année 2000 par la précédente équipe municipale, l'Association Syndicat d'Initiative remplace l'ancien Office Culturel qui ne fonctionnait plus.

Christian Kona, premier Président de cette association, proposait la gestion du matériel et des animations communales et souhaitait « *surtout stimuler les nombreuses associations de la commune pour qu'elles s'approprient les animations municipales et s'expriment au niveau de l'artisanat ou de la pêche, contribuant ainsi à développer l'aspect touristique de la commune* ».

Pari réussi puisque quelques années plus tard, soutenu par l'équipe municipale, le Syndicat d'Initiative a à son actif, l'organisation et la réussite des grandes manifestations communales que sont la Fête de la Musique ou les journées du Patrimoine. Elle a également à sa charge l'organisation des camps iti-



nérants ou des chantiers d'adolescents mis en place pendant les vacances scolaires. Des actions qui ont permis l'aménagement des sites touristiques ou la collecte par les lycéens de légendes auprès des anciens rencontrés pendant les camps de vacances.

L'Association, subventionnée par la mairie travaille naturellement en étroite collaboration avec les animateurs municipaux. Elle est aussi le relais entre les populations et la mairie avec laquelle une convention a été signée.

« *Une mairie qui a encouragé nos actions et qui nous donne les moyens de poursuivre notre tâche* » souligne David Toussi, l'actuel Président.

Une subvention communale de 3 millions de francs par an permet l'organisation des grandes manifestations et le versement d'une indemnité à l'animateur de l'As-

sociation Christian Kona. La Province Nord est également régulièrement sollicitée. La location des stands lors des grandes fêtes municipales permet aussi quelques recettes supplémentaires.

Les trois membres de ce bureau restreint soulignent ensemble le bilan positif des actions menées depuis bientôt quatre ans.

« *Elles nous ont permis de nombreuses rencontres et de riches échanges et ont contribué aussi à faire changer l'image de notre commune. Nous ne sommes pas une entreprise, nous sommes une structure d'entraide pour la population qui répond bien et toujours à nos sollicitations. Sa participation présente aussi un apport financier non négligeable qui est une aide supplémentaire pour la vie quotidienne de nombreuses familles* ».

L'idéal serait de pouvoir salarier l'animateur du Syndicat d'initiative ce qui permettrait de dynamiser encore plus les associations et d'innover en matière de projets.

« *Nous avons nos familles, notre emploi, ce travail bénévole se fait en plus mais ce sont des choses que nous aurions du mal à arrêter* » conclue Matéo Oujanou, secrétaire du Syndicat d'Initiative.

La bonne entente qui règne au sein du bureau, l'esprit d'entraide de ses membres et leur enthousiasme sont la preuve

aussi qu'ils ne sont pas prêts de s'arrêter ! Le nombreux public que leurs initiatives attirent est bien la preuve — s'il en fallait une ! — qu'ils sont encouragés par tous ici, à poursuivre leur dynamisme.



Relance du thermalisme

Projet "La Cro

État d'avancement des étu

La province Nord possède sur son territoire une émergence d'eaux thermales au lieu-dit « La Crouen », sur la commune de Canala. Ce site fut exploité comme établissement thermal jusqu'en 1981. Le « Comité de Pilotage du projet de La Crouen », qui travaille sur le dossier, regroupe des représentants de la province Nord, de la commune de Canala, des tribus d'Emma et Nanon-Kénérou, de l'Adraf et de l'État. Il est animé par l'Adecal. Kèchö reprend les informations de l'Adecal pour faire le point sur un projet ô combien important pour Canala !

Les sources Wankwene, un caractère thermal exceptionnel à valoriser...

Bien qu'il ait déjà beaucoup été dit et écrit sur la qualité des eaux de La Crouen et leurs vertus thérapeutiques, un bref rappel s'impose car c'est bien le caractère thermal exceptionnel de ces eaux qui permet le développement du site. Les deux sources captées à La Crouen ont été dénommées Wankwene 1 et 2, du nom du grand dieu de la montagne. De ces sources jaillit une eau chaude — environ 42°C —, dont le débit journalier, supérieur à 200m³, est suffisant pour envisager une exploitation. Ces eaux faiblement minéralisées (170 mg/l) sont de type sulfuré sodique.



...Sur un site d'une grande beauté

L'accès depuis Nouméa se fait par une route en bon état, le voyage dure environ 1h30 et traverse des paysages agréables de collines verdoyantes. Les sources sont situées sur un site d'une grande beauté, dans une boucle de la rivière La Crouen.



Le choix d'une double orientation, médicale et de remise en forme

Les indications thérapeutiques de ce type d'eaux sont les affections O.R.L. et les rhumatismes. Ces soins répondent à un besoin sanitaire local et il serait dommage de ne pas répondre à cette attente alors que la source est présente sur la Grande-Terre. Par ailleurs, l'essentiel des touristes fréquentant la Nouvelle-Calédonie sont originaire de pays où le thermalisme est pratiqué et reconnu.



Exemples d'établissements visités en France et en Nouvelle-Zélande.

e en Nouvelle-Calédonie

"Crouen" à Canala

des réalisées depuis 1999

**Une équipe de 15 personnes pour faire
fonctionner un centre accueillant
30 curistes par jour**

Une enquête réalisée auprès des médecins a conduit à retenir une fréquentation d'environ 400 cures «classiques» par an, soit environ 30 curistes par jour en incluant les curistes «remise en forme». Les protocoles de soins correspondent aux orientations thérapeutiques des sources, à savoir principalement les soins bouillonnants, douches au jet et d'affusion, cabines d'illutacion, piscine d'évolution et bassins, en rhumatologie, et les aérosols, inhalations et irrigations au sein de l'espace ORL. Un tel centre, comprenant une dizaine de cabines de soins de 10m² au sein desquelles les soins sont dispensés, a une capacité théorique d'environ 80 curistes par jour. Pour le fonctionnement d'un tel centre, une équipe d'environ 15 personnes est nécessaire. En 2004, le coût d'exploitation annuel d'un tel établissement a été estimé à environ 40 millions de FCFP.

Une enquête réalisée auprès des médecins a conduit à retenir une fréquentation d'environ 400 cures «classiques» par an, soit environ 30 curistes par jour en incluant les curistes «remise en forme». Les protocoles de soins correspondent aux orientations thérapeutiques des sources, à savoir principalement les soins bouillonnants, douches au jet et d'affusion, cabines d'illutacion, piscine d'évolution et bassins, en rhumatologie, et les aérosols, inhalations et irrigations au sein de l'espace ORL. Un tel centre, comprenant une dizaine de cabines de soins de 10m² au sein desquelles les soins sont dispensés, a une capacité théorique d'environ 80 curistes par jour. Pour le fonctionnement d'un tel centre, une équipe d'environ 15 personnes est nécessaire. En 2004, le coût d'exploitation annuel d'un tel établissement a été estimé à environ 40 millions de FCFP.

**Un nouvel établissement,
en bordure de rivière, pour
un coût de 600 millions de FCFP**

Un établissement de ce type doit comprendre la structure d'un centre thermal «de base» auquel des satellites de remise en forme sont associés. Il aura une emprise bâtie de l'ordre de 200m², qui ne peut être réduite sans perdre en qualité. Pour la préservation de la zone de sources, il est préférable de l'édifier en bordure de rivière, légèrement en aval de l'ancien établissement, et à proximité de l'ancienne usine à café. Le coût d'investissement a été estimé, en 2004, à environ 600 millions de FCFP. L'établissement s'organise en 4 grands espaces : accueil, zone de remise en forme (et piscines), services techniques.



Vue d'artiste (Jean-Richard Lisiak 2003) : le centre thermal au premier plan et les structures d'hébergement qui apparaissent en arrière plan, sur chaque rive de la rivière. Une nouvelle route d'accès rive gauche est à prévoir, ainsi qu'une liaison entre les deux rives par un pont pour les piétons.

Des infrastructures hôtelières et des activités à développer

Un tel établissement requiert la présence d'un hébergement de qualité, et adapté à la capacité d'accueil journalière de curistes en séjour médicalisé et de touristes en cures «court-séjour». Un hôtel d'environ 20 chambres de confort niveau 2 devrait suffire dans les premières années. Cet hôtel devra fonctionner en liaison avec un hébergement de type «gîte», pour les curistes qui préféreraient plus de souplesse de fonctionnement sur place. Un camping pourrait également être aménagé à proximité du site thermal et un restaurant devra pouvoir accueillir curistes et touristes. Enfin, des activités de loisirs devront être développées.

Le « comité de pilotage du projet La Crouen » mis en place en 2002, regroupe des représentants de la province Nord, de la commune de Canala, des tribus d'Emma et Nanon-kénérou, de l'ADRAF et de l'État. Il est animé par l'Adecal. Le projet sera présenté à la population, en tribus et à la Mairie, en fin d'année.



Aide avec le Contrat Éducatif Local

Depuis le mois d'avril et dans le cadre du Contrat Éducatif Local, les tribus de Nighou, Caco et Emma offrent aux enfants scolarisés de la commune des lieux d'accueil pour qu'ils puissent bénéficier des études en tribu.

Dans les maisons communes, ils sont encadrés par des intervenants indemnisés par la DEFIJ de la Province Nord dont le rôle est d'apporter un lieu et une aide propice aux devoirs scolaires.

Plutôt réservées en semaine aux élèves du primaire, ces structures s'ouvrent aux collégiens et aux lycéens le samedi matin.

« La tribu n'est pas un fait scolaire » ont constaté les trois animateurs lors des réunions de préparation. « C'est pour cela aussi que nous devons nous appuyer pour cette première année sur les équipes du Collège Public, de l'École Publique du village et du Centre Scolaire Catholique qui sont aussi des acteurs de ce partenariat. Nous ne sommes pas là



pour remplacer les parents ou les enseignants, nous apportons une aide différente pour qu'ensemble nous puissions contribuer à la réussite scolaire de nos enfants ».

Mobiliers et dictionnaires ont été livrés dans les maisons communes et les animateurs disposent aussi d'une petite somme pour l'achat de matériel. L'idée étant aussi d'offrir un lieu où les meilleures conditions possibles sont réunies pour bien étudier.

Céline Boo à Nighou, Loyola Até de Caco et Alexandra Nérégote pour Emma ont par-

ticipé à une formation de deux jours à Koné avant d'encadrer ces études en tribu.

Nul doute que l'enthousiasme des animateurs, l'engouement des parents et l'intérêt des enfants pour cette nouvelle structure devraient être un atout supplémentaire pour la réussite scolaire des enfants de notre commune. Parallèlement à ces activités, les mercredi récréatifs ont repris à Nighou, Caco ou Nakéty et permettent la pratique d'arts plastiques ou de sport autour de thèmes variés.



Les musiciens en formation sur le son avec l'association DikaNor

Quatre-vingt heures de formation en son, c'est ce qui a été proposé à cinq musiciens de la commune représentant les groupes locaux Boakaine, Xwitara, Black, Second Generation et Wadéma.

Des musiciens qui savent utiliser leurs instruments mais qui ne sont pas forcément formés au son.

D'où l'intérêt pour eux de participer à ce stage sous la houlette de Sylvain Claverie membre

de l'Association Dikanor, et Dynamique Kanéka Nord.

Définition du son, connaissance et utilisation du matériel, règles de sécurité, des



cours théoriques qui devrait permettre à ces jeunes gens de pouvoir sonoriser tout type de concerts. Ils seront d'ailleurs sur le terrain pour mettre en

pratique ce qu'ils auront appris, puisqu'ils seront responsables de la sonorisation des trois premiers jours de la Fête de la Musique.

Des artistes au Festival des Arts de Palau

Sculpteurs, dessinateurs ou tresseuses, ces artistes originaires de chez nous

participeront au festival des Arts du Pacifique qui se tiendra en juillet prochain à

Palau. L'occasion de présenter leur art et d'échanger aussi avec les artistes du Pacifique qui participeront à cette grande rencontre culturelle qui a lieu tous les quatre ans. Teddy Diaiké, Djeine Maramin et Adilio Pouacoudou présenteront leurs dessins.

Sylvio Jorédié, Noah et Jimmy Cagnon représenteront les sculpteurs de la région Xârâcùù et les nombreuses femmes de Mia et de Gélîma dévoileront leur savoir-faire en matière de tressage et de couture.



Six élèves à la découverte du Japon

Six élèves du collège public se rendront au Japon au mois de juillet pour participer à la Convention Internationale des Enfants de la région Asie Pacifique.

Originaires de Nakéty jusqu'à Haouli, ils représenteront leur commune et leur pays à Fukuoka où ils retrouveront des enfants venus de 51 pays de cette grande zone géographique.

Une rencontre placée sous le signe de la paix, de l'échange de culture et animée par un esprit de tolérance.

Les élèves expérimenteront la vie quotidienne japonaise puisqu'ils seront logés en famille et participeront à une mini-colonie de vacances avec 350 enfants d'origine très différente.

L'occasion pour eux de présenter la culture de leur pays et d'en découvrir d'autres. Nul doute que Brenda Kohou, Charlène Booéné, Larry Pétémou, Jérémy Oniary, Xwapa Méouainon et Abraham Sanson, tous élèves de 6ème, sauront être de bons ambassadeurs au pays du soleil levant.



Le brevet informatique et internet



Une nouvelle session de formation en informatique a été organisée au collège public dans le cadre du Greta Nord. Les stagiaires qui participent à ce stage verront leurs acquis validés par le Brevet Informatique et Internet. Un brevet reconnu dans le monde du travail et qu'il est souhaitable, de nos jours, de voir inscrit sur son curriculum-vitae. Informations et inscription au collège public.

L'atelier pédagogique individualisé

« La chance d'une remise à niveau »

Du lundi au jeudi, de 17 heures à 19 heures, la salle informatique du collège public ouvre aux jeunes de la commune un Atelier Pédagogique Individualisé.

Equipée d'une vingtaine d'ordinateurs mis à la disposition du public, la salle et l'API sont sous la responsabilité de Delphine Tyuiénon et de Andrée Oiremoin qui perçoivent une indemnité de la Province Nord... Toutes deux sont titulaires du Brevet Informatique et Internet (B2I) et capables de conseiller les stagiaires novices ou plus expérimentés. On peut venir pratiquer l'informatique, rédiger un curriculum-vitae, utiliser des CD-roms du code de la route, participer à une remise à niveau, faire des recherches ou surfer sur le Web puisque l'établissement est bien sûr branché sur internet. Cet atelier est totalement gratuit et ouvert à toutes les personnes non scolarisés.



L'histoire du peuplement en Nouvelle-Calédonie par Christophe Sand, archéologue

C'est Christophe Sand, archéologue, qui a inauguré cette année le premier cycle de conférences proposé par la mairie. Des conférences qui se tiendront régulièrement dans la salle socio-culturelle qui se prête bien à ce type d'intervention.

D'origine Calédonienne, Christophe Sand n'est pas un inconnu dans la région. Chef du département archéologique du musée de Nouvelle-Calédonie, chercheur associé au CNRS, il participe aussi à des programmes archéologiques océaniques.

Lors d'une coutume présentée à l'assistance, il a rappelé aussi les liens familiaux et affectifs qui le rattachent à Canala.

Le thème de cette conférence était « L'histoire du peuplement en Nouvelle-Calédonie ». A travers ses recherches sur le Lapita, Christophe Sand nous a invité à un voyage dans le temps, celui très lointain où 1600 ans avant Jésus



Christ, les descendants des Kanak d'aujourd'hui découvrirent notre pays et s'y installèrent.

Les anciens tertres, les marques encore très présentes des billons d'ignames et tarodières en terrasses, les dessins sur les poteries lapita, autant de signes anciens qui témoignent des changements successifs

qu'ont connu nos anciens confrontés à la nécessité d'adapter leur vie quotidienne, leurs coutumes ou leurs systèmes politiques.

Une conférence très intéressante qui a permis en fin de soirée un riche échange de questions-réponses.

Ce cycle de conférence se poursuivra tout au long de l'année.

Une formation pour l'accueil touristique



Français, anglais, maths, connaissance des institutions ou hygiène alimentaire, seront quelques matières abordées par les stagiaires du PIES dans le cadre d'une formation en partenariat avec la mairie, le Greta nord, la CCI ou le collège public. Plutôt réservée aux jeunes de la commune souhaitant

s'investir dans l'accueil touristique, elle permettra aussi aux participants d'allier théorie et pratique puisque huit semaines seront consacrées à des stages dans des structures touristiques déjà bien rodées. Les informations sont disponibles à la mairie, et les cours dispensés au collège public.

Les langues : enjeux

« *La langue du cœur doit devenir la langue du savoir et la langue du savoir doit devenir celle du cœur* »

Depuis le mois de mai, les élèves de l'école maternelle publique du village ont inscrit dans leur emploi du temps, une heure de cours de langue quotidienne, dispensée par une jeune stagiaire de l'Institut de Formation des Maîtres de Nouvelle-Calédonie, Yasmina Némoiré.

Titulaire d'une licence universitaire et locutrice confirmée, originaire de La Foa, elle fait partie des huit intervenants qui participent à une expérimentation mise en place par l'Université et l'IUFM à la demande du gouvernement local.

Une expérience qui a débuté en 2002 et qui est cette année en phase d'évaluation.

A l'origine de ce projet, le constat que les jeunes élèves d'aujourd'hui ne maîtrisent plus la langue des anciens ce qui est un handicap pour l'apprentissage du français. Car on ne peut appréhender une deuxième langue que lorsque l'on maîtrise bien la première.

Constat historique aussi, la langue maternelle a souvent été dévalorisée, — on se souvient de nos vieux qui avaient interdiction de la parler — et le français n'apparaissait alors que comme seule langue de la connaissance.

« *La langue du cœur doit devenir la langue du savoir et la langue du savoir doit devenir celle du cœur. Langues maternelles et langue française doivent être mises au même niveau car l'intelligence se construit dans les deux langues* » a souligné M. Viratelle, au nom du gouvernement, lors de la réunion de

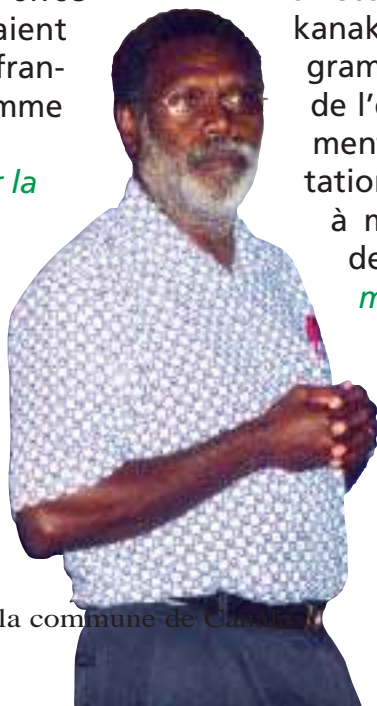


présentation du projet qui a eu lieu à la fin du mois d'avril.

Lieu symbolique aussi pour les représentants du Gouvernement, de la Province Nord, de la Mairie, de l'Université ou de l'IUFM car « *c'est à Canala qu'il y a 20 ans, avec la mise en place des Ecoles Populaires Kanak, on réfléchissait déjà à l'apprentissage de la langue maternelle dans le cursus scolaire* ».

La reconnaissance officielle des langues kanak, leur introduction dans les programmes scolaires témoignent aussi de l'évolution et des changements de mentalité du pays. Cette expérimentation fait mesurer aussi tout le travail à mener autour de la construction de la citoyenneté. « *Une langue maternelle, c'est une culture et donc la transmission d'un patrimoine. Elle favorise aussi l'entente entre les communautés et fait progresser la tolérance* »

M. Sam Léonard,
Université de Nouvelle-Calédonie



du savoir

vis-à-vis de toutes les langues maternelles qui sont utilisés dans ce pays par de nombreuses personnes » a expliqué Sam Léonard de l'Université.

Concrètement pour les élèves de l'école maternelle de Canala, l'apprentissage du Xârâcùù peut se résumer ainsi : Chaque section enfantine suit un cours de langue une heure par jour. La leçon n'est pas un cours en langue mais un cours de langue. Elle est construite autour des progressions pédagogiques des institutrices et du projet d'école pour ne pas déstabiliser les jeunes apprenants d'une part et pour s'inscrire aussi dans une cohérence pédagogique. Les expériences menées ailleurs,

Mme Mandaoué
directrice de l'IUFM



Messieurs Vernaudon, Malosena, Léonard et mademoiselle Némoiré

à Poya, Houaïlou, Nouméa, Lifou ou Maré sont très prometteuses et montrent déjà comment les jeunes élèves qui participent à ce dispositif changent de comportement face au travail scolaire et à l'apprentissage du français.

M. Camerlinck, qui a ouvert la réunion a présenté ce projet comme « une tâche en collaboration, menée de manière cohérente, pédagogique et scientifique permettant aussi de réconcilier les APE avec l'école ».

Les parents d'élèves et les enseignants de l'école publique de la commune ont adhéré très vite à la mise en place de ce projet, séduits par la qualité des interventions, le sérieux de l'analyse proposée, conscients aussi que la réussite scolaire de leurs enfants passera par la maîtrise de la langue du cœur et de celle du savoir.



Un Accueil et des activités pour les handicapés

Depuis début avril, des animations sont proposées aux jeunes handicapés deux fois par semaine.

Agés de 10 à 15 ans, ils sont handicapés physique ou moteur et ont hélas un point

commun : ils ne sont pas scolarisés et passent une grande partie de leurs journées à la maison où le temps leur semble souvent très long.

Ce constat a poussé une poignée de bénévoles à leur proposer

des activités deux fois par semaine dans les locaux de la médiathèque. Psycho-motricité, sport, activités manuelles, contes, ils sont pour l'instant six à venir partager ces moments ludiques qui n'ont pas d'autres ambitions que de leur faire prendre du plaisir.

David Caco, le Président de l'association Handicapés Xârâ-cùù, transporte les enfants de leur domicile à la médiathèque et s'investit dans ce projet qui devrait être proposé aux diverses administrations en vue d'obtenir des subventions.

Les initiateurs de ces animations feront le point de leurs activités et pourraient les ouvrir à d'autres enfants handicapés de la commune.



Animations et récompenses pour la journée des bibliothèques

Mercredi 21 avril dernier, la médiathèque municipale s'est associée à la Journée des Bibliothèques. Sous les nombreuses tentes installées pour l'occasion, petits et grands ont pu participer aux nombreuses activités proposées. Jeux de société, tournois d'échec ou de dames, partie de scrabble ou de belote, domino, il y en avait pour tous les goûts ! Un grand jeu de l'oie a passionné les plus jeunes qui ont fait preuve de beaucoup d'énergie pour répondre au plus vite aux questions posées sur le fonctionnement de la médiathèque ou sur les ouvrages sélectionnés dans le cadre

de l'opération « Livre mon ami ». Les nombreux lauréats des diverses compétitions ont été récompensés par des livres. Une réussite pour cette pre-

mière qui laisse espérer que l'organisation de ce type de manifestation sera reconduit. Le public pour sa part, n'attend que cela !



Réflexion sur l'image dans un monde de paroles

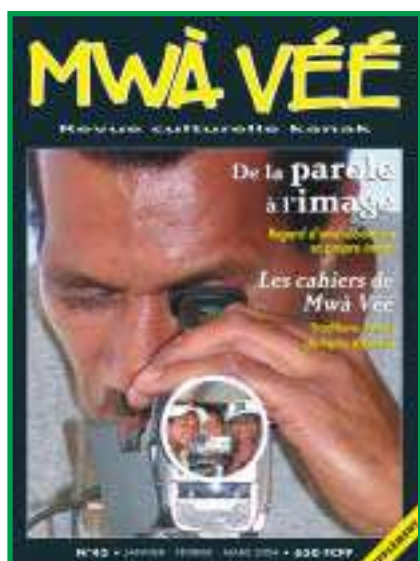
La revue Mwâ Vée propose dans son numéro du premier trimestre de l'année, une réflexion sur l'image. Parmi les nombreux reportages, Patrice Moasadi, enquêteur cultu-

rel à l'ADCK, livre aux lecteurs ses réflexions sur la production de films par rapport à sa quête des savoir-faire traditionnels.

Plus loin, Arthur Maramin nous invite à découvrir l'histoire de la pirogue de Sevaa de la grande chefferie de Bwaxéa qui fut acheminée de Houaïlou à Canala par la voie des eaux. Une pirogue dont les vestiges se trouvent encore aujourd'hui dans la mangrove de la baie de Canala.

Une histoire rédigée en français et en xârâcùù et qui montre aussi comment les liens se créent entre les membres des clans de la région.

Vous découvrirez aussi dans le dernier numéro de Mwâ Vée, la place de la mémoire kanak et calédonienne dans l'histoire.



Un concours de dictée lancé par l'association Champlain

Ils étaient 16, — contre 19 à la Bibliothèque Bernheim ! — à participer à la dictée de l'Association Champlain organisée sur tout le territoire, à la médiathèque municipale en mars dernier.

Plus de candidates que de candidats, salariés, chômeurs, enseignants ou agriculteurs ont planché sur un texte de George Sand où il fallait se débattre avec des passés simples pas toujours... simples.

Mais bon, l'important étant de participer, tous ceux qui ont écrit sous la dictée étaient ravis de participer à cette première !



A l'initiative du Comité d'entre

Le Sillon Vert à

**Près d'une centaine de personnes ont participé à
Une compétition de qualité qui a laissé une**

Certains étaient là pour gagner, d'autres pour préparer la Transcalédonienne, et les derniers pour admirer le paysage.

Le Sillon Vert ne fait pas de discrimination. Les participants l'ont bien compris et ont savouré ce week-end chacun à leur façon. Un esprit bon enfant qui a favorisé une atmosphère conviviale, sans pour autant négliger l'esprit de compétition.

Le premier départ a été donné samedi matin à la fraîche sur le plateau de Thio. Les raideurs ont emprunté une partie du col de Pethekara avant de bifurquer dans la forêt et de rejoindre plus haut les plateaux miniers de Nakéty, à Canala, où une longue descente sur la plage de Saint-Pol les attendait. Le parcours de 18 km, de difficulté moyenne, présentait un dénivelé de 500 mètres.



Accueillis par les enfants À Nakéty



Premier à passer la ligne d'arrivée sous les applaudissements du public, Pascal Jamin, seul représentant du RIMAP, a été le plus rapide des raideurs. Le coureur de fond a confirmé sa supériorité le deuxième jour en grimant sur la plus haute marche du podium au classement général.

Accompagnés sur les derniers mètres par les enfants qui ont couru à leurs côtés, les participants ont été

prise de la Société Le Nickel portée de tous...

**au sillon vert qui a relié Thio, Canala et Kouaoua.
e jolie part de convivialité et de rencontres.**

accueillis à Nakéty dans la bonne humeur.

Les femmes des associations à la tribu avaient préparé à leur intention des paniers garnis et des chapeaux tressés. Ils ont également reçus un tee-

shirt souvenir du Sillon Vert, offert par le comité d'entreprise de la SLN, organisateur de l'événement avec Challenge Organisation.

La remise de prix a eu lieu dans la cocoteraie. L'après-

midi a été l'occasion pour ces nombreux touristes de découvrir la commune de Canala, toujours à pied ! Ils ont été nombreux à admirer la cascade de Ciu avant le coucher du soleil.

Camping sur le terrain de foot

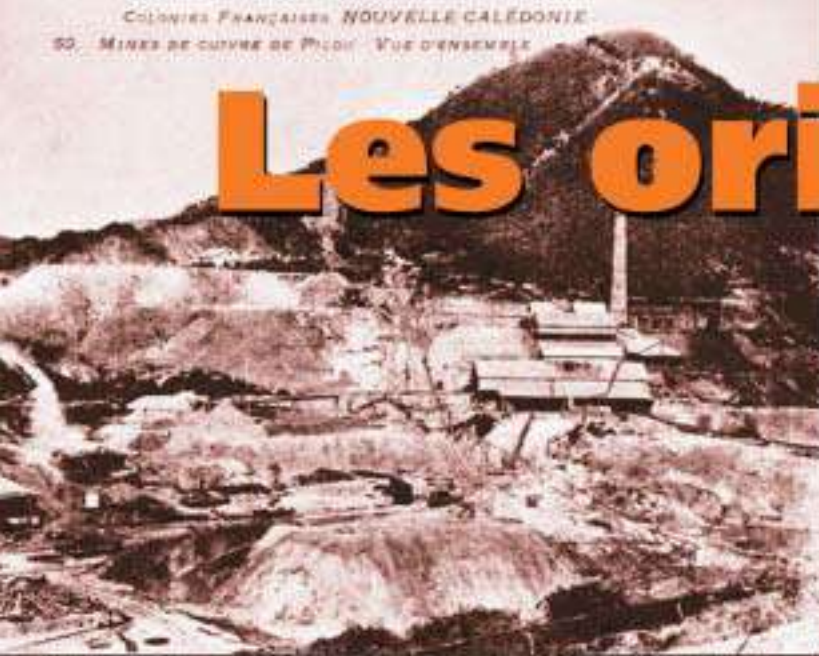
Le terrain de football, situé au cœur de la tribu de Gélima, a fait office de camping pour un repos bien mérité. Un massage des muscles endoloris et une petite sieste réparatrice... De quoi remettre d'aplomb les sportifs qui ont ensuite assisté au geste coutumier. Un grand buffet leur a ensuite été proposé. Les bougnas et les salades de poisson ont fait l'unanimité parmi les sportifs, qui ont ainsi pu reprendre des forces. Dimanche matin, les femmes ont travaillé très tôt autour des marmites pour leur offrir le petit déjeuner. A 8 heures, à la tribu de Caco, on se mettait en jambe pour la deuxième étape du Sillon Vert, en direction cette fois de Kouaoua.

C'est sous une averse que les raideurs ont entamé le parcours de 25 km et de 800 mètres de dénivelé.



Les origines d'

Un pays, des



Usine de Pam : Nous sommes au nord de la Calédonie, dans la région du Diahot, le plus grand cours d'eau de l'île. On découvre là, au tout début de la colonisation dans des terrains métamorphiques, des mines de cuivres — la Balade et la Pilou —, du zinc, du plomb argentifère et du cuivre, parfois aurifère.

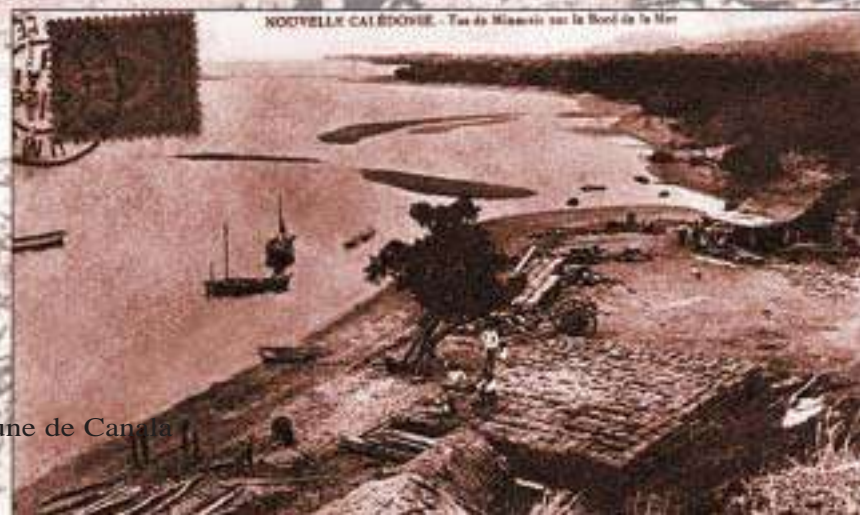
Néo-Hébridais travaillant presque nus sur la mine « Sans-Culotte » à Thio (vers 1880) : Au tournant du siècle, tant sur les mines que chez les colons, la recherche d'une main-d'œuvre, fut un des problèmes cruciaux de la Calédonie au travail. On s'arrache la main-d'œuvre pénale. Le Nickel introduit à cette époque mille Japonais ; on fait venir des Indiens de Pondichery, des Tonkinois, des Javanais et même des Dalmates !



Mine d'or de Manghine : Nonobstant la chaleur et les insectes, les laveurs tamisaient les sables des rivières pendant qu'à Nouméa, les spéculateurs se disputaient les prétendus placers. Le Diahot connut une véritable ruée vers l'or. La mine de Manghine n'a sans doute enrichi que les fabricants de cartes postales. Grâce à eux, nous connaissons leurs installations de fortune.



Tas de minerais sur le bord de mer à Thio : Le voisinage d'une mine a vite fait de transformer sans pitié, ni merci, un paysage naturel en un dépotier industriel. L'embouchure de cette modeste rivière anonyme marquée par des dépôts littoraux a été jugée propice sur cette côte plate, quelque peu abritée, pour l'installation d'un dépôt.



un pays minier

hommes, des entreprises ...



John Higginson



Pierre Coste



Lucien Bernheim



Jules Garnier

Si nos visiteurs s'extasient devant les paysages miniers de la région, les cicatrices laissées à nos montagnes rappellent aussi à l'histoire de la colonisation du pays. A Canala comme ailleurs, l'exploitation du minerai a aussi changé les mentalités et les habitudes des populations.

Lorsque le Capitaine Cook aborde les côtes de Nouvelle Calédonie en 1774, il écrit dans son journal de bord : *« C'est la moins fertile des terres que j'ai eu l'occasion d'aborder mais je ne serais pas surpris qu'elle recèle des richesses minières »*.

Il ne se trompait guère ! Pas loin de 100 ans plus tard, Jules Garnier présentait l'existence de nickel dans de nombreuses régions du territoire. Mais c'est Pierre Coste qui signale neuf années plus tard, le premier véritable gisement. L'acte de naissance du minerai de nickel calédonien est établi le 19 juin 1876 par l'Académie des Sciences de Paris.

La garniérinite est née et va bouleverser la vie de la colonie. *« Un vent de folie souffla aussitôt sur la ville et le mot magique millions n'y circula plus qu'au pluriel. Chacun se mit à rêver de cascades vertigineuses couleur émeraude »* écrivait alors le journaliste Edouard Bridon.

Version locale de la ruée vers l'or, de nombreux colons partent à la découverte de nouveaux gisements : *Bébé, l'Imprévue, Bienvenue, Récompense ou Chagrin*, autant de noms donnés aux concessions et qui sont aussi le symbole des espoirs ou des désespoirs qu'a entraîné la découverte de la garniérinite.

On ne fera pas appel à la main-d'œuvre kanak au début de l'exploitation du nickel. Des bagnards seront d'abord envoyés sur les concessions suivis par des travailleurs hébridais.

Vers 1892, des volontaires asiatiques, *« main-d'œuvre docile et bon marché »* seront engagés sous contrat.

On fera venir aussi des femmes des Nouvelles-Hébrides qui seront porteuses ou repriseuses de sacs, trieuses ou cantinières. Plus tard, des femmes européennes ou kanak seront embauchées pour des tâches administratives.

Aujourd'hui, la mine à Canala fait désormais partie du quotidien et est un atout non négligeable sur le plan économique.

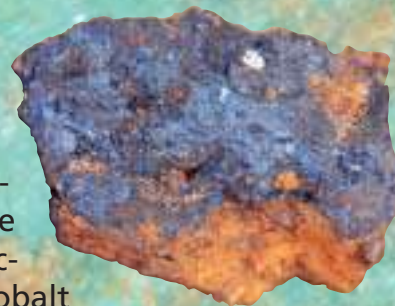


LA MINE SUR LE CAILLOU

Les minerais de N

C'est dans les roches ultrabasiques qui couvrent le tiers de la surface de la Grande-Terre que l'on trouve les minerais de nickel, de chrome, de fer, de cobalt. L'or, le cuivre, le plomb, le zinc se rencontrent sous forme de filons dans les couches sédimentaires du Nord. Le manganèse ou l'antimoine ont également été exploités, le charbon et le pétrole ont aussi été reconnus.

Le cobalt est un métal blanc maléable qui n'existe pas à l'état natif. Il sert aujourd'hui principalement à la fabrication d'alliages et d'aciers spéciaux. En 1905, la Nouvelle-Calédonie, premier producteur mondial, assure 90% de la production mondiale. Les mineurs exploitants le cobalt calédonien étaient appelés les «cobaleurs», Georges Baudoux est le plus connu d'entre eux. La mise au point du traitement du nickel latérite par l'hydrométallurgie permet de récupérer du cobalt ce qui rentabilise l'opération. La SLN récupère aujourd'hui 200 tonnes par an de cobalt dans son usine de Sandouville.



Le chrome est un métal qui ne se rencontre pas à l'état naturel. C'est un minerai noir et brillant, il est utilisé à la fabrication d'aciers inoxydables et de haute résistance. On l'utilise aussi comme revêtement protecteur, comme colorant et à la fabrication de matériaux réfractaire. Le chrome a été surtout exploité à Tiébaghi. Près de 3,85 millions de tonnes ont été extraites du pays. De 1896 à 1912, la Nouvelle-Calédonie occupa le troisième rang mondial des producteurs derrière la Russie et la Turquie.

L'antimoine est un métal blanc argent, cassant et fragile. En Nouvelle-Calédonie, il n'est connu qu'à Nakéty. Il était utilisé avec le plomb et l'étain pour la fabrication de caractères typographiques. Il figure dans la fabrication d'alliages anti-friction et forme avec le zinc le « métal anglais » pour les ustensiles de cuisine. 1600 tonnes de minerai ont été produites à Nakéty.



Chalcopyrite (sulfure de cuivre)

Le fer est présent en Nouvelle-Calédonie dans les couches supérieures de péridotites (terrains miniers) du sud au nord de la Grande-Terre y compris Bélep. Les Japonais ont exploité le gisement de Goro (le Diamant de Goro) tandis que les sociétés calédoniennes ou étrangères ont travaillé sur celui de Prony. La ressource en fer de la Nouvelle-Calédonie représente plusieurs centaines de millions de tonnes.

L'exploitation minière

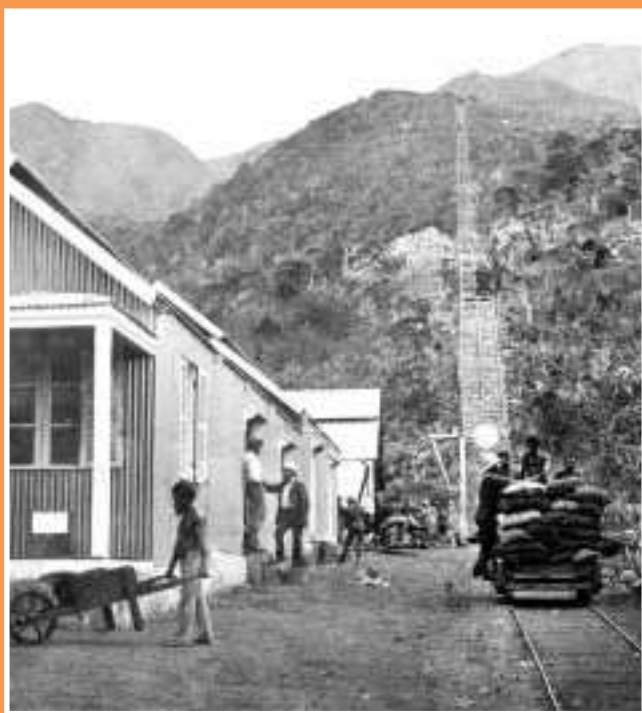
Bloti au fond d'une des plus belles baies de Nouvelle-Calédonie, le village de Canala est au centre d'une région qui compte parmi les plus vieux sites miniers. Dispersées sur Boakaine, Bogota ou Nakéty, ces mines représentent aujourd'hui 20% de la production annuelle et 30% des exportations de minerai.

En juillet 1873, Etienne Noblot découvre un gisement de nickel au lieu dit Boakaine. Déclaré en 1874, le titre est cédé en février 1875 à Jean-Louis Hubert Hanckar qui y développe une exploitation souterraine quelques mois plus tard. Travaillé par des Australiens et des libérés, le filon de Boakaine sera poursuivi en souterrain jusqu'en 1894. Les galeries longues de 150 mètres, se superposent sur 110 mètres de hauteur, en six niveaux. Réouverte en 1898, l'exploitation est alors conduite à ciel ouvert. D'autres mines voisines, situées sur les contreforts du Mé Aiu produisent également quelques centaines de

tonnes par mois. C'est en 1876, que le cobalt a été reconnu pour la première fois utilisable en Nouvelle-Calédonie, sur la presqu'île de Bogota, entre Canala et Nakéty. Dès lors, une multitude de périmètres sont exploités, sans être toujours déclarés, dans toute la région jusqu'aux alentours de 1903.

A Nakéty, en 1876, Jean-Baptiste Fullet, dépose une déclaration de prise de possession de la mine de nickel *La Bienvenue* qui est mise en exploitation quelques années plus tard. Travaillée en souterrain, la mine fournit un minerai de grande qualité. D'autres mines sont mises en production à la même époque telles *Barbouillée*, *La Ghio* ou encore *Boulangère*. Les carrières se substituent peu à peu aux galeries souterraines. En 1877, Hanckar acquiert le claim *New-Monta* dans la haute vallée de Négropo. Découvert en 1876, le titre couvre un filon de quartz contenant des sulfures de cuivre et des traces d'or. Deux galeries et un puit y sont creusés, mais les travaux sont rapidement abandonnés. Hanckar rachète d'autres mines — *Boakaine*, *Pacific*, *Union*, *Espérance*, *Eléonor* — qui font partie de son apport lors de la constitution en 1880 de la société Le Nickel en association avec John Higginson. La même année, les deux hommes se rendent acquéreurs de plusieurs permis pour antimoine et fondent l'Antimony Company Limited. Hanckar s'enrichit rapidement et devient peu à peu le maître de Canala. Il fait construire à grand frais une superbe villa dont il ne subsiste plus aujourd'hui qu'un pilier.

Après l'euphorie de cette fin de siècle, la crise de 1902 entraîne la région dans un sommeil profond, à peine troublé par l'exploitation des mines *Marseillaise*, *Quatre septembre* ou *La Bienvenue* de 1912 à 1920, ou la mise en production des mines *NIGL*, *GDNK*, *Early Dawn* de 1937 à 1945. A partir de 1956, le regain d'activité enregistré dans



La mine Hanckar à Thio, ici, l'exploitation en est à ses débuts, mais déjà très organisée : le minerai ne descend pas encore par téléphérique, mais par voie ferrée, sur wagons retenus par des câbles (qu'on voit vers le haut). Au changement de pente, on décharge les sacs des wagons et on les place sur un plateau. Chaque sac pèse environ 30 kgs.

Source du texte : 101 mots pour comprendre la mine en Nouvelle-Calédonie.

à Canala



Chargement en baie de Nakéty

la région de Nakéty, s'étend à Boakaine en 1961 avec l'exploitation des mines *Eldorado*, *Monastir* et *Welcome* par Edouard Pentecost. A partir de 1970, c'est la SLN qui s'installe sur ce site où elle extrait, jusqu'en 1977, plus de deux millions de tonnes de minerai des mines *Avenir*, *Ferre Pau* ou encore *Espérance*. Du côté de Bogota-Nakéty, les groupes Ballande, Montagnat, J.C. Berton et Y. Ohlen (Société Nouméa Nickel) se partagent l'exploitation des concessions *La Bienvenue*, *La Ghio*, *Lucienne 2* mais aussi *Roussette*, *Edouard* et *Circée*.

En 1990, la vente de la SMSP à la Sofinor ouvre une nouvelle ère. La SMSP achète les domaines de Boakaine et Nakéty détenus par la SLN ainsi que la société Nouméa Nickel. Un contrat, signé avec Pamco, permet la réouverture de la mine de Boakaine en 1992. Sur Nakéty, aux côtés du groupe Ballande et de l'entreprise Berton, l'organisation de la sous-traitance permet à la société Maï Kouaoua Mines d'intégrer le site et de partager l'exploitation avec la société Nouméa Nickel et plus récemment avec la société Penyi (Nouméa Nickel est une association de trois chefferies) ainsi qu'une partie de l'activité de la Société Minière de Nakéty (groupe Ballande). Depuis la fermeture du site SMSP de Boakaine, l'activité minière est concentrée sur Nakéty et quelques sociétés se partagent l'extraction ou le chargement. Des sociétés locales

ont vu le jour et participent ainsi au développement économique de leur région en investissant leurs bénéfices sur place.

A la mine *Bienvenue*, c'est Komarec, une société nouméenne, qui a repris l'exploitation en remplacement des mines Berton.

Sur la mine *Circée*, c'est la SMSP qui extrait le nickel sous la responsabilité du chef de centre Victor Niamey, 42 employés y travaillent. MM. Nayet et Brouillet sont responsables de la mine Lucienne appartenant au groupe Ballande. Une quarantaine de personnes participent à l'extraction du nickel. Deux sociétés à responsabilité limitée, (SARL) ont vu le jour et représentent les coutumiers de Nakéty. Mitéwa s'occupe du chargement du wharf au chaland et transporte le personnel dans un bus qui lui appartient. Le président de son conseil d'administration est Apolinaire Sochoucoe. Jean Paul Machoro est le gérant.

C'est Eugène Taramoin qui représente la SARL Watémi qui fait travailler neuf personnes en permanence. Elle possède deux camions et sous contracte pour Ballande. Son rôle est de dégager la latérite. La garniélite, elle, est extraite par Ballande. Elle participe aussi aux chargements.

A Nakéty, tous pensent aujourd'hui que la mine peut encore contribuer au développement économique durable de la région.



La mine et

Le devoir de respecter l'environnement

À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE RÉGION



« La production de semences d'espèces herbacées et ligneuses endémiques permet également la revégétalisation de talus ou sites d'accès difficiles, par la technique de l'hydroseeding (ensemencement par canon à graines) ».



« Le reverdissement des sites d'exploitation, des verses de stockage et des merlons de protection, complète la panoplie des moyens destinés à préserver le milieu naturel. Des opérations de réimplantation du couvert végétal sont menées sur l'ensemble des sites miniers ».



« Plusieurs types de plants produits en pépinières tels que casuarina collina (bois de fer), acacias spiroids (gaiacs), sont réimplantés sur les exploitations. Certaines espèces endémiques telles les herbacés de la famille des cyperacées se développent naturellement ».



(Légendes recueillies dans le livre "bilan de la sofinor")

et l'écologie

pour le bien-être des générations futures

Si le boom du nickel des années 60 a contribué à l'essor économique du pays, il est aussi responsable des mutilations faites à nos montagnes. Depuis une dizaine d'années, les sociétés minières ont enfin pris conscience de la nécessité de cicatriser les plaies rouges laissées par les prospecteurs. La survie de l'écosystème en dépend tout comme le bien-être des générations futures. De nombreuses espèces sont produites en pépinières et contribuent au reboisement et à la revégétalisation des terrains miniers. Gaïacs et bois de fer sont plantés au bord des décharges et servent de coupe-vent. Enfin, on utilise de plus en plus de canons à graines qui projettent des mélanges de semences, d'engrais et de produits fertilisants en assurant l'humidification. Les futurs plants compléteront les plantes « pionnières » qui poussent naturellement sur nos terres rouges. A Canala, Les mines Ballande et la SMSP ont mis en place une politique de gestion des eaux de ruissellement et reboisement des sites d'exploitations.

« La végétation sur le massif minier de Bogota comporte plusieurs espèces ».



À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE RÉGION

Louis KAÏCHOU

Un des premiers pionniers de la mine

Le 21 août 1933, Jean Baptiste Kaïchou et Sophie Néfoerenu saluent la naissance de leur deuxième enfant, Louis.

Installée à l'ancienne tribu de Ného, la famille vit près de la petite chapelle construite par son grand-père. « Une case d'abord puis une construction en dur qui est fêtée tous les 24 septembre ». Quatre autres enfants occuperont les journées de sa mère.

« Mes parents étaient gentils et comme de nombreuses personnes de leur génération, ils vivaient de l'agriculture. On disait « cultivateurs » à l'époque ! ».

Louis rejoint l'école de la Mission tous les matins à pieds. « Jean-Marie Pénat, mon instituteur, nous apprenait des chants d'église, à lire et à écrire. Et après les cours, il fallait faire les champs des bonnes sœurs ! Les conditions étaient dures. Il fallait marquer sa nourriture avant qu'on la fasse cuire pour être sûr de la manger. Ceux qui n'apportaient rien devaient retourner chez eux pour déjeuner. Quand je vois les conditions des élèves d'aujourd'hui, je trouve que c'est quand même mieux ! ».

« Vers 14 ans je crois, j'ai arrêté l'école. Tous les élèves étaient mélangés à l'époque alors quand on devenait trop grand, eh bien on arrêtait ! ».

Il travaille ensuite comme



saisonnier dans la propriété Cherrier où pour quelques pièces, il nettoie les caféries, ramasse les cerises ou plante des kaoris que l'on voit encore aujourd'hui.

Avec ses parents, il embarque sur une pirogue à voile et pêche le trocas qui est vendu au colporteur ou à Cherrier qui n'achetait pas bien cher !

« Heureusement, avant, on trouvait des trocas près du bord mais il n'y avait pas le matériel de maintenant et il

fallait avoir du souffle ! On se fabriquait des lunettes avec des bouts de verre trouvés ça et là. On le découpait et on fabriquait des montures en bois noir et on partait plonger avec nos lunettes ! ».

Vers 1952, mais il n'est plus trop sûr, il rencontre Jeanne Anoé de Kopélia qui deviendra son épouse.

Leur union sera célébrée avec celle de deux autres couples lors d'une grande cérémonie à la chefferie de Tenda Koumendi le 03 septembre 1954.

Deux enfants naîtront de leur union.

Quand les mines Lafleur ouvrent à Nakéty, Louis est embauché.

Il se souvient de la bonne entente qui régnait entre les Wallisiens du campement et les travailleurs de Canala...

Avant l'arrivée des bulldozers, tout le travail se faisait à la pioche. Louis sera le premier chauffeur de bull de Nakéty et son sérieux et ses qualités professionnelles lui permettront de travailler dans de nombreuses entreprises et de sillonner le territoire.

Conduire à Voh ou à Pouembout, tracer des routes dans le sud, transporter des canali-

sations, travailler avec Kabar au remorquage des chalands, ses expériences professionnelles ont été nombreuses et variées.

Son dernier contrat sera chez Pentecost à Kouaoua avant une retraite bien méritée. La famille a quitté l'ancienne tribu et les terres qu'elle occupait pour s'installer sur les hauteurs de Ného car les inondations étaient terribles. *« La chapelle était souvent inondée et j'ai le souvenir de bancs empilés les uns sur les autres et les enfants dormant sur le plus haut. C'est pour dire comme l'eau montait ».* Bizarre que les anciens se soient installés à cet endroit ? ». Mais il n'y avait pas autant d'inondations avant. *« ça ce sont les histoires kanak... ».* Louis n'en dira pas plus.

Aujourd'hui, il vit près de ses enfants et s'occupe des petits champs installés autour de chez lui. *« Mais ça c'est pas du travail, c'est de la bricole »* ajoute-t-il en souriant. Lui qui jeune homme était très actif et pratiquait le foot



Louis en compagnie de sa belle-fille

ou participait à des courses cyclistes à La Foa....

Concerné encore par le monde qui l'entoure, il regarde grandir ses neuf petits enfants et éprouve beaucoup de fierté pour son premier petit-fils étudiant à l'université. *« Il faut que les jeunes profitent de cette chance qui leur est donnée de pouvoir étudier ; qu'ils ne tombent pas dans les excès comme le cannabis et toutes les mauvaises choses qui en découlent ».* Louis n'a jamais été un militant actif mais

aujourd'hui encore, il reste fidèle à son attachement à l'Union Calédonienne, le parti du vieux Pidjot.

« Je suis un peu perdu avec tous ces partis politiques aujourd'hui mais je vais toujours voter. Je n'ai pas peur de l'indépendance. J'ai confiance dans les jeunes et les militants. Mais je regrette parfois que les hommes politiques ne soient pas toujours honnêtes et pensent bien trop souvent à l'argent ».

Une vie bien remplie pour cet homme qui avoue s'être enrichi aux contacts des gens de toutes ethnies avec qui il a travaillé, qui l'ont rendu curieux et l'aident encore aujourd'hui à garder un regard attentionné sur le monde qui l'entoure. Un regard qui se ternit parfois et qui se charge de tristesse quand il pense à son jeune frère Robert, disparu trop tôt... Comme si une partie de la vie et de l'âme de Louis était partie avec lui...



Au sein de la vieille tribu de Ného : la chapelle

Agrumes, une saison prometteuse



On a fêté les mandarines à Canala et les vergers nous montrent déjà que la saison sera bonne. Les mandarines prennent de belles couleurs et seront encore sur les marchés jusqu'en août. Pour l'heure, nous nous régalons des oranges sucrées au grand désespoir de certains fruits qui n'ont pas envie de se séparer. Ces oranges siamoises trouvées dans le verger de Bernard Oniary nous font pourtant bien envie !

Une sacrée citrouille chez Adèle

Comme beaucoup d'autres habitants de Canala, les dégâts ont été nombreux chez Valentin et Adèle Kaïchou lors du passage du cyclone Erika l'année dernière.

On se souvient que la population calédonienne s'était largement mobilisée pour venir en aide aux sinistrés et que de nombreux dons avaient afflué à la mairie qui s'était chargée de les distribuer. C'est ainsi que Valentin et Adèle ont récupéré un petit sac de graines de citrouille. Adèle, originaire de Méhoué les a plantées sur sa terre fertile d'origine. « Deux fruits ont grandi » explique-t-elle.

« L'un a pourri et l'autre a bien grossi ».

Tellement bien grossi qu'il accusait 29 kg sur la balance ! Des graines données certai-

nement avec beaucoup de cœur, la terre de Méhoué pour les accueillir et une famille à Nakéty ravie de partager cette sacrée citrouille !



Des fruits
et légumes aux
formes bizarres



Rencontres à venir

La fête de la musique

Début des festivités le 21 juillet pour cette troisième édition de la fête de la musique.

La fête du patrimoine

Quatrième édition des journées du patrimoine les 11 et 12 septembre, au bord de l'eau bien sûr !

Le Trophy entreprises

Il est grand temps pour les sportifs de la commune de se trouver des partenaires et de commencer les entraînements. La commune accueillera en effet le Trophy entreprises les 9 et 10 octobre prochain. Les équipes doivent être constituées de trois personnes dont une femme et représenter un milieu professionnel. Vous êtes membres d'une Sarl, travailleur sur mine, employés de commerce, professionnel de la santé ou enseignant, à vos baskets !

Commémoration des 20 ans

Il y aura 20 ans déjà, disparaissaient Eloi Machoro et Marcel Nonnaro à la suite des événements de 1984.

A Nakéty, on s'active déjà à préparer cet anniversaire qui donnera lieu à de nombreuses manifestations.

Une association a vu le jour et organisera l'accueil et l'organisation de cette commémoration dont les dates du 18 novembre 2004 puis du 12 janvier 2005 seront les moments forts.

ELMA, (pour Eloi et Marcel) est présidée par Chanel Méro secondé par Jacky Machoro.

Le cycle des conférences

Dans le cadre du cycle de conférences organisées dans la salle socio-culturelle, les intervenants suivants seront les invités de cette année : Marie-Adèle Jorédié, Louis-José Barbançon, Christiane Terrier-Douyère et Ismet Kurtovitch.

Horaires de la mairie

- Du lundi au jeudi : de 7h30 à 11h30 puis de 12h15 à 15h15 (le vendredi jusqu'à 14h30).
- Le Maire (Voir Louise à l'accueil).
- L'annexe de Nakéty est ouverte le matin, les mardi, mercredi et jeudi.
- Cellule habitat : les mardi et jeudi.
- MIJ : le mercredi.
- Passeports et cartes d'identités sont délivrés au guichet de l'état civil.

Santé et social : n° utiles

- Aide médicale gratuite : Renouvellement le mercredi au dispensaire. Faire renouveler sa carte deux mois avant son expiration. Les jeunes majeurs doivent faire établir une carte à leur nom.
- Horaires du dispensaire et des consultations médicales : de 7h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h30. Week-end et jours fériés réservés aux urgences.
- Assistants sociaux : Au dispensaire : les lundis et jeudis de 8h à 11h sauf le premier jeudi du mois.
Au collège public : le lundi et le jeudi matin (sauf pendant les vacances scolaires).
- Dentistes : Sur rendez-vous uniquement, le lundi toute la journée.
- Visite du Médecin en tribu : le mercredi matin.
- Pharmacie d'Aoumou : Ouverte de 8h30 à 12h et de 13h30 à 16h30 sauf le vendredi après-midi.
- Médecins et sage-femmes Consultent sans rendez-vous. Les consultations et les soins infirmiers sont payables sur place et le jour même.
- Consulter le planning pour les visites de spécialistes des yeux ou des oreilles.
- Kinésithérapeute sur rendez-vous au cabinet de la Mission. Tél : 44.30.31 ou 76.37.37.
- En cas d'urgence le week-end : Consulter le personnel de garde du dispensaire.
- Le secours catholique ne dispose plus de local à l'heure actuelle. La permanente, Olga peut être contactée à son domicile.

Permanences diverses

- BCI : le lundi, mercredi et vendredi
- Enercal : les 2^e et 3^e jeudi du mois de 9h à 14h

Marchés

- Sur la RPN 3 de Gélima à Haouli et au Village.
- Maraîchage chez Ballande : achats de légumes sur place.

Hébergement

- Accueil des plaisanciers à la tribu de Ouassé. Tél : 88.15.11 ou 42.54.77.
- Camping du haut-Gélima. Tél : 42.41.51.
- Camping et farés de Kuinet. Promenades pédestres et randonnées à cheval. Tél : 42.31.18 ou 42.30.23.

Aires de pique-nique

Farés couverts, tables et bancs vous attendent :

- Le long de la rivière Négropo
- Sur la place du Village
- A la cascade de Ciu et sur le plateau
- A la plage de Saint-Pol ou l'aire de pique-nique est également équipée de barbecues
- A la tribu de Nighou : Tél : 42.31.76, farés et barbecues.

Restauration

- Le relais de l'Opium : ouvert en semaine, pour le déjeuner et fermé les vacances scolaires. Tél : 42.30.96.
- Relais de Canala : Tél : 42.30.07.
- Snack « Jati-Muru » : Tél : 42.41.51.

Activités dans la salle socio-culturelle

- Le mardi : • 16h30 : danses contemporaines. • 17h : : Stretching.
- Le jeudi à 17h : danses couples.
- Le samedi : • 8h : sable coloré. • 17h : danses africaines. • 15h : Cours de rap.

Horaires de la médiathèque

- Le mardi de 12h à 15h.
- Les mercredi et jeudi de 12h à 17h.
- Le vendredi de 12h à 16h 30.
- Le samedi de 9h à 11h puis de 12h à 16h.
- Fermé le dimanche et le lundi.

La fuite de Xwâchööbwara

C'était autrefois dans les temps anciens, deux frères se querellèrent pour une source d'eau douce appartenant à leur clan. Ils se séparèrent et le benjamin s'en alla, prit la chaîne centrale en direction de Canala suivi de plusieurs de ses sujets. Ils abandonnèrent donc leur lieu de vie à La Foa.

Xwâchööbwara et ses sujets suivirent uniquement la chaîne afin d'échapper au frère aîné. Ils évitèrent les chemins des vallées. Ils empruntèrent la grande forêt épaisse et les lignes de crête. Lorsqu'ils dépassèrent la montagne Deekwââxiti, ils purent sortir plus souvent vers les clairières et les forêts de maquis plus clairsemées.

De nombreuses pleines lunes, de nombreuses lunes nouvelles, de nombreux quartiers de lune ont accompagné la fuite de Xwâchööbwara. De nombreux enfants sont nés et ont grandi, de nombreuses personnes âgées sont mortes durant cette longue et interminable fuite.

Elle se poursuivit vers Bwara. Là-bas, Xwâchööbwara abandonna quelques unes de ses richesses pour alléger son fardeau : sa pierre sacrée à igname, sa monnaie kanake et sa pierre sacrée à poulpe.

Sur le chemin, le groupe d'hommes laissèrent également des marques visibles de leur fuite : le rocher de la pierre du mariage, le rocher du fardeau, le rocher de la pierre à igname et le rocher du poisson.

Dans cette partie du pays, Xwâchööbwara dû pour se protéger rendre les siens invisibles, planter une cordyline de couleur marron ainsi qu'une canne à sucre à feuille jaunes striées de blanc dont le pouvoir atténue la fatigue des jambes. Il savait que l'étranger est toujours victime d'agression quand il traverse une autre chefferie.

La fuite de Xwâchööbwara s'acheva à l'embouchure de la rivière où les rescapés durent rester quelques temps.

La rencontre de l'eau douce et de l'eau salée ne convint point à Xwâchööbwara. Il quitta donc l'eau saumâtre avec ses deux sujets. Ils se rendirent dans la baie de Xâracù et s'y installèrent en gardiens, comme ils gardaient autrefois, il y a bien longtemps, leur source d'eau douce en pays La Foa.

Et l'histoire est finie.

Conte recueilli auprès de Nicolas Bwaratoo et Antonin Poindi-Nehity.